

tout le païs de Portugal en estourny de là : et le trāsportent à belles nauïres, avec plusieurs bons fruits, tant du naturel du païs, que d'ailleurs, mais un entre les autres nōmé *Hirci*¹, dont la plāte a esté apportée des Indes, car au paravāt ne se trouuoit nullemēt, tant ainsi qu'aux isles Fortunées. Et mesme en toute nostre Europe, auāt que lon cōmençast à cultiuer la terre, à plāter et semer diuersité de fruits, les hōmes se cōtentoyent seulement de ce que la terre produisoit de son naturel : ayās pour bruuage, de belle eau clere : pour vestemens quelques escorces de bois, feuillages, et quelques peaux, cōme desia nous auons dit. En quoy pouuōs voir clerement une admirable prouidence de nostre Dieu, lequel a mis en la mer, soit Oceane ou Mediterranée, grād quantité d'isles, les unes plus grandes, les autres plus petites, soutenans les flots et tempestes d'icelle, sans toutefois aucunement bouger, ou que les habitans en soiēt de rien incommodez (le Seigneur, cōme dit le Prophete, luy ayant ordonné ses bornes, qu'elle ne scauroit passer) dont les unes sont habitées, qui autrefois estoient desertes : plusieurs abandonnées qui iadis auoient esté peuplées, ainsi que nous voyons aduenir de plusieurs villes et cités de l'Empire de Grece, Trapezōde, et Egypte. L'ordonnāce du Createur estāt telle, que toutes choses çà bas ne seroyent perdurables en leur estre, ains subiettes à mutatiō. Ce que considerās nos Cosmographes² modernes, ont adiousté

Hircy.

¹ C'est sans doute la canne à sucre.

² Voir plus haut. § XII.